

Lettre 98

De Ph. Duchesne à M.S. Barat, à Paris

SS.C.J. et M.

Nouvelle-Orléans
commencée le 9 juillet 1818 (1)

Ma bien Digne Mère,

Voici la cinquième fois que je vous écris depuis notre arrivée (2), et je calcule avec peine que peut-être nous serons longtemps sans avoir de réponse. J'ai eu vos lettres bien anciennes par le Gustavus, qui m'en a aussi apporté deux de votre bon frère, et notre tableau du Sacré-Coeur. Me Fournier y ayant joint sous l'emballage un petit paquet pour Monseigneur, sans facture, nous ne pouvons, pour cela, le retirer de la douane. Le gouvernement, à Washington, a fait des lois si sévères pour les entrées qu'un seul objet, non énoncé dans la facture et trouvé dans une balle, emporte confiscation du tout au profit des régisseurs. Ils retiennent en ce moment une pièce de drap pour une boîte de 15 sols qui s'y trouvait jointe et non accusée. Une dame a ses effets retenus ici, pour quelques poupées dont on n'avait pas présenté facture etc... etc... Ces lois sont nouvelles, mais exactement suivies, et je vous prie d'en donner connaissance toutes les fois qu'il pourrait nous être fait quelque envoi. Que tous les objets de natures différentes soient exprimés, par exemple : boîte marquée (telle adresse) contenant aiguilles, à coudre, soie à broder, galon d'or de telle valeur etc., ballot marqué contenant étoffe pour ornements, tel prix, fournitures pour diffé-

SS. C. J. et M. Nouvelle-Orléans commencée le 9 juillet 1818.
Ma bien Digne Mère
Voici la 5^e fois que je vous écris depuis notre arrivée et je calcule avec peine que peut-être nous serons longtemps sans avoir de réponse; j'ai eu 2 vos lettres bien anciennes par le Gustavus; qui m'en a aussi apporté deux de votre bon frère et notre tableau du Sacré-Coeur; Me Fournier y ayant joint sous l'emballage un petit paquet pour Monseigneur sans facture; nous ne pouvons pour cela le retirer de la douane; le gouvernement à Washington a fait des lois si sévères pour les entrées qu'un seul objet non énoncé dans la facture et trouvé dans une balle emporte confiscation du tout au profit des régisseurs. Ils retiennent en ce moment une pièce de drap pour une boîte de 15 sols qui s'y trouvait jointe et non accusée. Une dame a ses effets retenus ici pour quelques poupées dont on n'avait pas présenté facture etc... etc... Ces lois sont nouvelles, mais exactement suivies, et je vous prie d'en donner connaissance toutes les fois qu'il pourrait nous être fait quelque envoi. Que tous les objets de natures différentes soient exprimés, par exemple : boîte marquée (telle adresse) contenant aiguilles à coudre, soie à broder, galon d'or de telle valeur etc., ballot marqué contenant étoffe pour ornements, tel prix, fournitures pour différents ouvrages &c. Les choses déjà portées ne payent pas de droit; mais il faut toujours un papier pour qu'on sache par exemple; cinq linges et habits de femme les objets non énoncés ne payent pas d'entrée ainsi dans un cas si de choses pour états et même autres; fournitures d'ouvrages, cartes, plume &c... au détail pour la maison d'habitation de St Louis on ne paierait pas les droits et par conséquent on n'aurait rien; cependant il ne faudrait pas renouveler l'histoire de ces choses qui sont portées d'habitude, on s'en va à dessein, tout serait confisqué; quelques mille

rents ouvrages etc...

Les choses déjà portées sur soi ne paient pas de droit, mais il faut toujours désigner pour qu'on laisse passer, par exemple : vieux linges et habits de femme. Les objets pour écoles ne paient pas d'entrées; ainsi dans un envoi de livres pour études et même autres : fournitures d'ouvrages, cartes, sphère, etc., en mettant : pour la maison d'instruction de Saint-Louis, on ne prendrait pas les droits, et par conséquent on n'ouvrirait rien. Cependant il ne faudrait pas pour cela introduire des choses qui prissent droit, car si on venait à ouvrir, tout serait confisqué. Quelques-uns des collecteurs feraient des faveurs, d'autres, à yeux d'argus (3) sont inexorables. Je leur ai fait passer la lettre de Me Fournier pour qu'ils voient que nous sommes fort innocentes du paquet joint à notre tableau, qui d'ailleurs, étant de la dévotion, ne les tentera pas beaucoup. Nous espérons l'obtenir pour dimanche, jour fixé pour notre départ d'ici; ce devait être demain, mais nos effets seuls sont déjà sur le steamboat de Saint-Louis; nous n'avons rien déballé; tout est arrivé en bon état, nous avons usé seulement des effets des sacs de nuit. Chaque semaine, ces dames ont fait blanchir notre linge, et nous avons acheté des robes de coton noir, légères, avec un seul fil blanc. (Le médecin et ces dames ont exigé cette mesure), les Soeurs (4) en ont de coton violet presque noir. Nous avons gardé notre costume complet sur le vaisseau et personne ne l'y a trouvé mauvais; au contraire on a dit qu'il était bien choisi et n'ayant rien qui puisse choquer le monde. Les dames

Ursulines, même celles venues depuis trente ans, avaient voyagé en séculières; et il faudra l'être à peu près sur le steamboat, ne faire aucun exercice commun; ni messes, ni confessions, etc... Mr. Martial est retenu ici pour des raisons importantes, notre compagnon de chez Mr. Liotaravient avec nous; nous prendrons à quelque distance un prêtre si scrupuleux que nous sommes déjà prévenues de ne pas l'aborder; voyageant dernièrement sur un bateau qui coulait à fond, il ne s'apercevait pas de la frayeur et du désordre général, parce qu'il disait son office; on fut obligé de le faire entrer dans une chaudière qui le soutenait sur l'eau. Un prêtre ayant fait sept lieues pour se confesser, s'en retourna comme il était venu, parce que ce prêtre disait son office et qu'il ne put pas se détourner.

Mr. Martial voudrait bien venir de suite à Saint-Louis, et se fait précéder par ses effets qu'il n'a confiés qu'à nous; il commence à ne nous pas trouver une si forte endosse (j'en suis presque fâchée), mes Pères de France ne peuvent s'oublier. Je lui ai demandé de vous écrire un mot, je ne sais s'il l'a fait; mais il ne goûta pas ma demande, disant qu'il n'avait pas de plaintes à faire; et que, quant aux éloges, on verrait qu'ils avaient été sollicités. Il m'a reprise de ce que je vous ai dit de Catherine; et, lui disant que nous devions vous rendre compte de tout, il a répondu : "Oui, à la bonne heure quand vous auriez pu joindre le bien avec le mal; ce n'est pas à ces distances qu'on donne des impressions défavorables qui ne peuvent s'effacer". Je vous rappor-

te ceci, pour que vous retranchiez de mes expressions ce que vous savez qui tient à la rigueur de mon caractère.

Il se montre très paternel, et ne nous a point lâchées pour les confessions; je me suis permis trois ou quatre échappées (5), car il y a ici un prêtre italien, bon comme mon Père Perreau, pieux, aimant la Société, dont l'âme est grande et noble comme sa naissance, qu'Eugénie dit des plus illustres à Florence; il s'intéresse bien à nous et je lui attribue partie des 1.500 francs que nous allons recevoir en partant, pour les frais incalculables de notre voyage; c'est la di-gne supérieure de cette maison qui les fournira et qui dit modestement qu'elle n'y est que pour 500 f.; mais combien d'autres choses de toute espèce à y ajouter : médecin, faïence, douze douzaines seulement d'assiettes, remèdes, étoffe, cierges, blanchissage, nourriture au prix des élèves feraient bien, avec les 1.500 f. d'argent, 3.000 francs à compter pour bienfaits à notre établissement; et ce serait bien plus si nous calculions les prix des auberges, médecin en ville, etc... Quand je nomme le médecin, n'en prenez pas de l'inquiétude; il est vrai qu'il a cru un instant que j'avais le scorbut; mais il s'est trompé; je me porte mieux que je ne me suis portée depuis un an; c'est-à-dire parfaitement; je brave le soleil, l'humidité, les nourritures épicées et salées en usage dans ce pays, où on dit qu'il faut donner du ton à l'estomac, trop relâché par la chaleur humide. Marguerite a un peu les hémorroïdes; le médecin croit qu'il est utile pour elle qu'elles s'établissent et veut les provoquer, Eugénie les

a en ce moment pour la troisième fois depuis la France; et il est d'avis au contraire pour elle de les arrêter par des bains froids, etc... Octavie est bien; ses douleurs et battements se font moins sentir; elle a des boutons causés par la chaleur et a été purgée, Catherine aussi; c'est celle qui résistera peut-être le moins au climat; parce qu'entre mal réel et mal imaginaire, il y en aura toujours; ses frayeurs ne sont pas présentes; mais, pour l'avenir : le vent, le steamboate qui échoue, le feu qui peut prendre, la contagion, tout cela forme des calculs qui empêchent de dormir; la cuisine échauffe et fait mal aux yeux; les occupations actives causent l'enflure aux jambes. Ma Mère Prevost aurait rendu service d'avertir de tout cela; vous m'auriez donné Berthé (6) et il était important d'avoir quelqu'un pour les bas offices, pour éviter les négresses qui ne font presque rien.

Mais pourquoi penserais-je à l'avenir avec sollicitude, puisque, au moment d'agir, la Providence se montre toujours pour nous et pour la mission ? Aucun des vaisseaux occupés pour elle n'a éprouvé d'accident depuis cent ans, tandis qu'ils sont si fréquents. Le Paterson parti peu après nous, s'est perdu près des Iles du Vent ou Antilles; heureusement que les passagers et partie de la cargaison ont été sauvés, mais on ignore les détails. La Rébecca, malgré les mauvais temps, le feu, la rencontre d'un corsaire fort redoutable, n'a rien éprouvé lorsque nous y étions; et en ressortant du fleuve, elle a été pillée par les pirates; ils ont pris 40.000 F à un passager. J'ignore le sort de nos lettres en grande quantité,

et d'un paquet contenant de petits ouvrages de sauvages, que j'envoyais à votre bon frère pour vous.

Dans l'incertitude si vous avez mes demandes, je vous renouvelle ici celles du règlement du pensionnat, plan d'études, astronomie, poème de la Religion, géographie de Gathis, compliments, nos breviaires, vers géographie, atlas, rubans mérite rouges, petits globes et petites sphères.

Il vient souvent ici des vaisseaux du Havre, et si Me de Rollin vous donnait là une adresse pour faire partir ou recevoir, il y aurait plus d'avantage que de faire passer par Bordeaux. Je ne sais comment nous ferons avec le plan d'études de France; comment y suivre les mêmes classes avec des enfants dont les unes à seize ans, ne savent ni lire ni prier Dieu, d'autres qui à huit ans, connaissent parfaitement leurs deux langues ? La lecture est ici une grande occupation; les unes pour l'anglais qui devient toujours plus étendu, le français avec les langages mêlés d'espagnol, de créole, de nègre; ce sont cinq langues dans un pensionnat.

Malgré tant de difficultés, je suis bien occupée d'un établissement à la Nouvelle-Orléans. Les dames Ursulines, par un désintéressement rare, ont le plus pressé pour cela, et ne nous auraient pas laissé souffrir (7). Elles insistent surtout par le retard de l'arrivée du steamboate, le silence de Monseigneur, l'impossibilité de fournir au reste de notre voyage, craignant que les 10.000 f. envoyés ne se trouvassent employés sans qu'on sût pour qui. Enfin, par les besoins de la ville et la chute de la pension la plus nombreuse. Elles ajoutaient que bien

des personnes dans la ville disaient qu'il fallait nous retenir. J'ai opposé à ces sollicitations : 1^a notre mission qui était pour Saint-Louis, 2^a l'air, 3^a notre vocation pour les sauvages, 4^a notre insuffisance pour commencer dans une grande ville. Elles répondaient : 1^a qu'il y avait comme impossibilité de commencer à Saint-Louis en ce moment, que rien n'y était prêt, et 2^a que le voyage était dangereux dans les chaleurs; 3^a qu'il ne manquait ici ni de sauvages, ni de nègres et de mulâtres*; 4^a que plusieurs travaillaient à l'éducation avec moins de moyens, et faisaient très bien leurs affaires; qu'il ne fallait pas nous offrir, mais nous laisser demander; qu'il y avait un fonds prêt pour un établissement; qu'il n'y avait pas assez d'églises ici; que nous procurerions qu'il s'en bâtît une de plus; qu'on nous la bâtirait dans un faubourg où l'air est sain, loin d'elles à la vérité, mais, puisque nous gardions chacune la clôture, c'était assez égal; que nous nous arrangerions bien pour avoir des pensionnaires, que lorsque les leurs diminueraient, elles n'en auraient pas de la peine, qu'elles augmenteraient le nombre des externes; 5^a qu'il nous était indispensable d'avoir ici une maison qui deviendrait le centre de toutes celles que nous pouvions avoir en Amérique; que le noviciat y serait mieux dans ce centre; dans une ville où tout abonde, où tout aboutit des quatre parties du monde; que si le climat froid de Saint-Louis ne convenait pas à certaines, on les ferait venir ici; et de même, d'ici à Saint-Louis au besoin; 6^a enfin elles faisaient entendre qu'elles nous voyaient avec plaisir, et celles qui surviendraient; mais qu'il pouvait arriver

que cela ne se pût plus, etc. etc... J'ai senti la force de ces raisons. J'ai toujours opposé la volonté de Dieu marquée pour Saint-Louis. Mr. Martial y a joint la sienne, ne nous demande aucun compte de ce qu'il a payé pour emballages, frêts (8) sur le vaisseau; et enfin le steamboat de Saint-Louis a paru; il n'était chargé d'aucune lettre pour Mr. Martial ou pour nous; mais Monseigneur nous recommande de nouveau à ces dames, dit qu'il nous a arrêté une maison avec jardin et verger, où nous pourrons, en arrivant, entrer en fonctions; que nous sommes attendues avec impatience.

Je m'interromps pour vous annoncer que nous avons entre les mains le tableau du Sacré-Coeur. Ainsi nous partons.

Toutes les pensées pour la Nouvelle-Orléans qui avaient déjà chassé celles de la Havane, ont disparu, et nous voyons la volonté de Dieu.

Mais je suis si touchée de la force des raisons qui font désirer un établissement ici de notre Société, que je le sollicite auprès de vous pour le printemps prochain (9); et j'en dirai un mot à Monseigneur, et au consul de France, si je puis le voir avant de quitter cette ville; je vous transmettrai leurs réponses, et espère que vous n'objecterez pas la rareté des sujets. Dès que rien n'avance en France, il faut bien travailler ailleurs et contenter tant de vœux pour ces pays. Je suis si heureuse d'y être venue que de nouveaux sacrifices pour nous y étendre me seront doux; fâlût-il de nouveau voir les horreurs de la mer, traverser les bois les moins fréquentés, il me semble

y être prête; ma seule jalousie est de voir Mr. Martial, à son arrivée, trouver de la besogne au-delà de ses forces, et nous dans la nullité. Les religieuses, dans ce pays, doivent être dans une grande retenue, peu paraître, ou elles scandaliseraient les Américains, très réservés, et peu indulgents pour notre sexe. On dit même qu'il serait difficile d'être à la Nouvelle-Orléans sans grille, mais je ne le pense pas. Elle est corrompue par l'affluence d'étrangers. Nous y avons vu monter vingt vaisseaux en deux jours. Elle s'augmente considérablement, mais qu'il y a de bien à faire! Tous ces petits mulâtres, nègres, créoles, même blancs, suivent Mr. Martial comme des moutons. Il a trois nombreux catéchismes tous les jours. Les filles seraient de même, si on les attirait. Je reviens donc sur ma demande pour un établissement ici. Me Rivet n'est-elle pas toujours de bonne volonté? A son âge, on s'acclimate mieux. Me Thévenin (10) a demandé de venir. Le régime d'ici lui est propre, et sa douceur, son air d'éducation, sa facilité pour les langues seraient bien utiles. On n'a pas besoin de grande science; peut-être plus à Saint-Louis, pour les Américains, moins légers que les créoles.

Vous pourriez songer à Eugénie pour une supériorité; vous n'auriez, je crois, rien à craindre; elle est mûre, elle fait tout avec sagesse et en la présence de Dieu. La difficulté serait qu'elle serait trop jeune pour la grande ville (11); et si on laisse Octavie au nord, comme il paraît nécessaire pour l'anglais qu'elle entend mieux, pour les études, et plus encore pour son tempérament et le ca-

ractère des habitants, moins corrompus qu'ici et toujours prêts à mal parler et mal interpréter; je ne pense pas qu'elle ait jamais l'expérience nécessaire pour être à la tête, et même être trop présentée au dehors; son bon caractère et son humilité peuvent alors aider de lui mettre au-dessus une plus jeune. Nous aurions bien besoin d'un bon domestique et d'une ou deux Soeurs comme Agathe (12).

Pardonnez, ma bonne et respectable Mère, toutes les fautes de ma lettre. J'ai été sans cesse détournée par les apprêts de notre départ, et je n'ai ni le temps, ni le papier pour recommencer (la provision de papier fin est épuisée, c'est-à-dire celui du voyage, l'autre est sous les emballages indéfaisables; celui-ci est de deux sols la feuille).

Ces dames sont aussi toutes occupées de nous fournir de tout; l'une d'elles nous a nettoyé la bouche comme un dentiste; l'autre nous apporte 50 livres café et sucre; la supérieure le sac de 15.000; tout cela ne m'a pas distraite de vous et mon grand plaisir était de vous l'écrire; mais méritait bien quelques regards de complaisance, et plus encore de reconnaissance pour les personnes charitables qui nous traitent si bien.

Malgré les distractions d'un départ, de l'incertitude des événements, des châtiments que j'ai sujet d'appréhender: je me vois sur le passé, je sens combien je vous l'ai rendu pénible; et je suis maintenant à vos genoux pour avoir mon pardon.

Votre indigne fille

Philippine Duchesne.

N o t e s

- 1) Original autographe.
- 2) La présente lettre est la troisième conservée.
- 3) Argus : personnage mythologique, qui avait cent yeux, pour moitié toujours ouverts.
- 4) Les coadjutrices, dont l'habit est différent de celui des religieuses de chœur.
- 5) Confessions à un autre qu'au confesseur habituel.
- 6) La Mère Prevost était la supérieure de la Soeur Catherine, à Amiens. La Soeur Marie Berthé (1786-1851), entrée à Grenoble en 1810, était venue à Paris en 1815, pour aider pendant le conseil général, puis pour installer, avec la Mère Duchesne, la maison généralice de Paris.
- 7) Laisse attendre.
- 8) Prix du transport des marchandises par mer.
- 9) La fondation du Sacré-Coeur à la Nouvelle-Orléans ne sera réalisée qu'en 1887.
- 10) Frédérique Thévenin (1784-1860), ancienne hospitalière de Besançon, résidant à Villersexel (Haute-Saône), après avoir longtemps travaillé au Portugal, fut la première postulante du noviciat général de Paris. Elle y entra le 16 avril 1816, trois jours avant l'arrivée d'Octavie Berthold, novice venant de Grenoble. La communauté venait d'entrer dans la maison et la Mère Duchesne était encore occupée aux travaux d'aménagement.
La Mère F. Thévenin n'alla jamais en Amérique.

Elle travailla à Autun et Besançon et mourut à Marseille.

- 11) La Nouvelle-Orléans. Elle devrait être supérieure dans la maison du Missouri, où travaillerait aussi O. Berthold, à cause de sa connaissance de l'anglais. D'où une difficulté possible entre les deux jeunes religieuses.
- 12) Agathe Gauthier (1788-1870), entrée à Grenoble en 1813. Son ardent désir pour les missions d'Amérique ne fut jamais exaucé. Elle était spécialisée dans le jardinage, c'est donc probablement à elle que fait allusion Philippine, quand elle parle, dans la lettre 94, du voyage éventuel d'une "Soeur jardinière". Sa notice a conservé une lettre que lui adressa la Mère Duchesne, regrettant de ne pas la voir arriver.

Lettre 99

De M.S. Barat à Ph. Duchesne, à Saint-Louis

SS.ŕ.ŕ. et M.

Grenoble, 21 août 1818

Vous dire, ma bonne Philippine, le plaisir que nous ont causé vos missives qui, autant que j'en puisse juger par la suite qui s'y trouve, nous sont toutes parvenues. La consolation de vous savoir toutes échappées des dangers de la mer a fait couler des larmes de joie. Je ne vous dis pas que quelques-unes moins douces s'y sont mêlées, au calcul de l'énorme dis-